

DU MÊME AUTEUR :

Figures, poèmes (Lanore, éd.) 1928.

Le Chemin de Paul Claudel, biographie (Ed. du Foyer) 1931.

La Couronne d'Ariane, poèmes (Ed. du Foyer) 1931.

Vies et Œuvres d'Ecrivains, couronné par l'Académie française. Tome I. Anna de Noailles, Paul Valéry, Paul Claudel, André Gide, Marcel Proust, André Maurois, Pierre Benoit, François Mauriac. (Ed. Pierre Bossuet) 1933. (Edit. revue et complétée chez Lanore) 1936.

La Vendée (L'histoire, la légende, l'art et les paysages). Collection « Coins de France » (Lanore, éd.) 1934.

Maurice Baring, biographie (J. de Gigord) 1935.

René Bazin, en collaboration avec Alphonse de Châteaubriant et Henry Coutant (Librairie Auguste Fontaine) 1936.

Vies et Œuvres d'Ecrivains. Tome II. Juliette Adam, Louis Bertrand, Abel Bonnard, Paul Cazin, Georges Duhamel, R. Kipling, J. de Lacretelle, Louis Le Cardonnell, Henri de Régnier. (Ed. Lanore) 1937. Sous presse.

La Vendée maritime, avec illustrations de P. A. Bouroux (Librairie Auguste Fontaine) 1937.

La Poésie française d'Aujourd'hui (Encyclopédie catholique pour le Japon, Herder, éd., Fribourg-en-Brisgau) 1937.

LOUIS CHAIGNE

LE BIENHEUREUX
LOUIS-MARIE
GRIGNION
DE MONTFORT

J. DE GIGORD, ÉDITEUR, PARIS

Le dessin inédit qui orne la couverture est dû au
crayon de Louis MAZETIER.

Propriété de J. de Gigord

Droits de reproduction, traduction et adaptation
réservés pour tous pays.

A la mémoire d'

EDMOND JOLY

*qui avait rêvé d'écrire cette biographie et
qui vécut l'idéal même de Montfort.*

L. CH.

I

En écrivant cette vie, je voudrais montrer Louis-Marie Grignion de Montfort aux hommes d'aujourd'hui particulièrement intéressés par son message. Je pense à tous mais peut-être en premier lieu à ceux qui, tout imbus de modernité, vivent dans des cités agitées tout le jour par le va-et-vient des affaires et, la nuit, rutilantes de lumières annonciatrices des lieux de luxe et de plaisir. Le théâtre et le cinéma, les réunions mondaines, les élégants dîners les happent. Et cependant si une lourde inquiétude métaphysique habite certains d'entre eux, les autres ne peuvent pas ne pas sentir le vide de leur agitation; ils ne connaissent ni le repos, ni la joie, ni la paix. Tout autour d'eux des épées de Damoclès les menacent. Un monde croule et des conditions nouvelles de vie s'élaborent. D'immenses espoirs, déjà en partie trompés et déçus, se sont levés à leur horizon, et cela est vrai pour tous, pour eux sans doute, les citadins, mais aussi pour le petit professeur de sous-préfecture et pour l'homme des champs; à beaucoup le pain n'est plus même assuré; pour tous la liberté est compromise et la paix, des armements redoutables en rendent de plus en plus

fragile la protection désespérée. L'âme, que d'ingénieux programmes politiques et sociaux ont dédaignée comme une réalité négligeable, l'âme est anxieuse et sent en soi plus accablant que jamais le poids de ses désirs et de ses désillusions.

Si Montfort ne pouvait rien pour ce temps, rien pour nos frères et rien pour nous, à quoi bon nous préoccuperions-nous de sa vie et de sa mission? Montfort! que renferment donc pour nous, hommes d'aujourd'hui, ces deux syllabes énergiques qui claquent dans l'air comme l'étoffe d'un drapeau sous le vent, ce cri de



Louis-Marie Grignon de Montfort

d'après une gravure ancienne

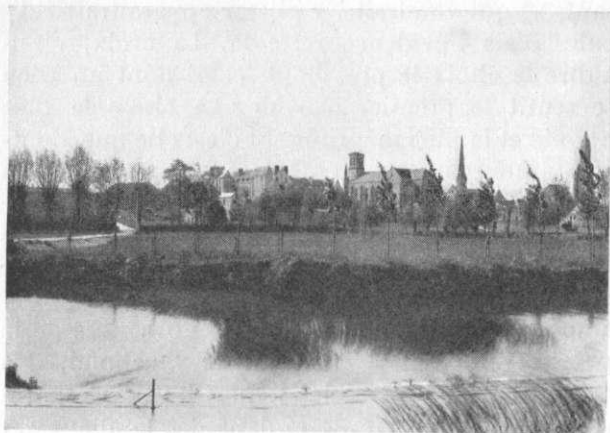
guerre implorateur de paix, ce vocable bardé comme un rempart et accueillant comme un refuge? Qu'était-il donc, cet homme qui sut galvaniser les foules du XVIII^e siècle et qui, de son regard d'aigle, entrevit, pour une ère qui ne semble plus éloignée, la venue des apô-

tres des derniers temps? S'il parle à notre inquiétude et s'il répond à notre espérance, que nous dit-il?

Par-delà les singularités de son exceptionnel caractère, Montfort fut l'amant de ce que nous aimons le moins et que nous fermons les yeux pour ne point voir, présente à nos côtés ou sur nos épaules : la croix. Oh! sans doute, le mot depuis deux mille ans semble usé et n'exerce plus sur beaucoup son mystérieux prestige. Nous laissons les prêtres s'en servir dans leurs homélies, les religieuses s'en pénétrer dans le silence de leurs oratoires. Nous l'avons banni de nos conversations et, dans certains cercles même « bien-pensants », qui voudrait l'y glisser apparaîtrait ridicule. Mais l'évidence reste là. La croix, c'est-à-dire le choix le plus haut, celui dont un Dieu se sentit le premier capable. La chose la plus honnie et la plus méprisée. Et c'est elle que Montfort amoureusement embrassa. Pour elle, il a quitté les siens, et l'ensorcelante forêt bretonne où chantent les plus belles, les plus vieilles légendes du monde, et l'avenir bourdonnant de génie et de gloire, et la douceur ineffable des amours humaines, et les joies rénovatrices de la paternité. Pour elle, il s'est fait vagabond, il a accepté la vermine et les loques immondes, il a couché à la belle étoile et dans des taudis; pour elle, il a subi les contradictions, les humiliations, les injures, les trahisons; pour elle, il s'est fait

le gardien et le compagnon des cadavres; pour la croix, passionnément aimée, il a accepté avec jubilation d'être chassé des presbytères et des diocèses; il s'est laissé considérer comme un fanatique et comme un fou; pour elle, il a rejeté, piétiné, stigmatisé impitoyablement tout ce qui n'était pas elle.

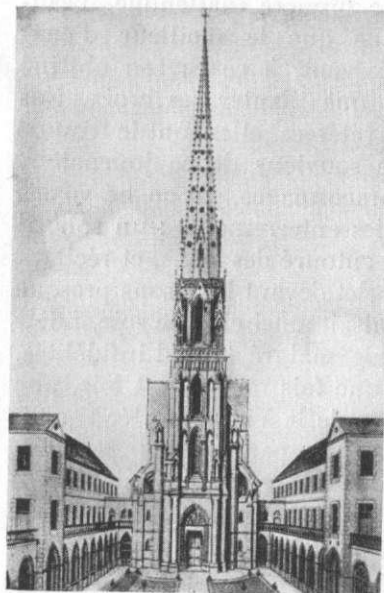
Des croix... des croix... des croix! Les croix plantées par Montfort sur les routes de Vendée, du Bocage à la Plaine, du Marais du nord à celui du sud, ont scellé l'unité vendéenne, cent ans avant une guerre qui fut d'abord une croisade. Et c'est par des croix que s'annonce, au nord-est



CL. Tourte et Petitin
Vue panoramique
de Saint-Laurent-sur-Sèvre

de la Vendée, la ville née du cœur de Montfort, Saint-Laurent-sur-Sèvre. Elles marquent la progression triomphante de la foi d'un peuple. Les images, depuis l'enfance recueillies sous le signe du « saint », s'effacent peu à peu, si belles et si chères pourtant, devant d'autres qui les absorbent en quelque sorte et qui nous éblouissent dans une lumière inattendue. Beaucoup ne savent plus que le meilleur d'eux-mêmes, ils le lui doivent, à ce Breton obstiné qui ne voulait rien que planter ses croix. Nos traditions les plus invétérées, elles sont le fruit de son passage. Je me souviens de ce journalier, ami du vin et des braconnages, qu'on ne voyait à l'église que pour les enterrements : un soir, il fut surpris chez lui, entouré des siens, et récitant à haute voix le chapelet devant les tisons presque éteints de l'âtre; il faisait ainsi chaque soir, fidèle à une chère habitude malgré tant d'infidélités. J'ai vu, et non pas une fois mais vingt fois, une statue sans prétention de la Vierge portée sur un brancard tendu de blanc par des jeunes filles, fleurs vivantes d'une congrégation s'animant dans l'ardeur des cantiques. Cette procession, comme la prière de tout à l'heure, c'était, c'est encore lui continué, lui toujours présent et toujours agissant. Et c'est lui toujours que je retrouve dans le souvenir d'une érection de calvaire. C'était lors d'une mission. L'arbre de vie piqué de cœurs dorés était soutenu par de nom-

breux Cyrénéens volontaires, fiers de lui faire traverser les rues jonchées de feuillages et ornées d'arcs de triomphe aux inscriptions enthousiastes... A ces manifestations spontanées et ardentes, à l'absence de tout travail dominical, à la rareté des jurons, à cette exquise politesse des plus humbles qui n'a pu s'affiner qu'à



Cl. Ramuntcho

Saint-Laurent-sur-Sèvre
Communauté de la Sagesse. Façade
de la chapelle et vue de la cour
d'honneur

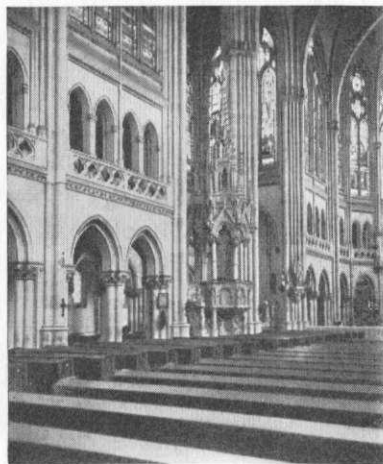
l'église et que par l'Eglise, l'étranger pressent que ce pays ne ressemble pas à un autre, que le sol martelé par les pas du voyageur est privilégié.

Mais les croix se multiplient... A mesure que l'on approche de Saint-Laurent, dans l'admirable déploiement des souples collines, le regard s'enchant de découvrir la pointe effilée d'un clocher qui

semble jaillir de terre comme un épi, puis une mince coupole romane, et bientôt enfin, au bord du ruban presque immobile de la Sèvre, sur laquelle se penchent de frêles peupliers, toute une petite ville bruissante et vibrante de spiritualité. Là se décantent et se purifient dans une flamme unique les élans de l'âme vendéenne. Le pied posé sur la terre sainte, tout au long de ces rues disciplinées par des appels de clochettes, un autre air se respire, on est porté au plus haut de soi, je ne sais quelle présence recueillie et joyeuse fait de chaque journée un dimanche éternel. C'est là que bat le poulx de notre Vendée nourricière. Le bourg tout entier, avec ses rues en prière dont l'une, longeant les murs nus des couvents, est d'une austérité presque tragique, participe de la vie des églises et des chapelles. Les boutiques pieuses, dépourvues du caractère insolitement commercial de celles de Lourdes et de Lisieux, apparaissent comme le prolongement des porches; les maisons gardent presque toutes leur coin de Dieu, avec le rosaire à gros grains suspendu au-dessus de la cheminée et, encadrée à une place de choix, l'image du grand évangéliste. Et cependant, la vie moderne se trouve tout près, figurée par le hardi pont métallique d'Eiffel.

Saint-Laurent, dans les premières visions de mon enfance, possédait des perspectives de grande ville qui, plus tard, lorsque je le revis à

l'âge d'homme, me causèrent une amère déception. Quand, oubliant mes plus récents voyages, je me reporte à celui de ma cinquième ou de ma sixième année, je revois une église aux allures de cathédrale où ruisselait la lumière de centaines de cierges, où d'innombrables sœurs blanches et grises allaient et venaient devant un prélat majestueux, où je me distrayais d'une trop longue cérémonie en contemplant une vieille religieuse, à son banc, inclinée sur un livre cou-



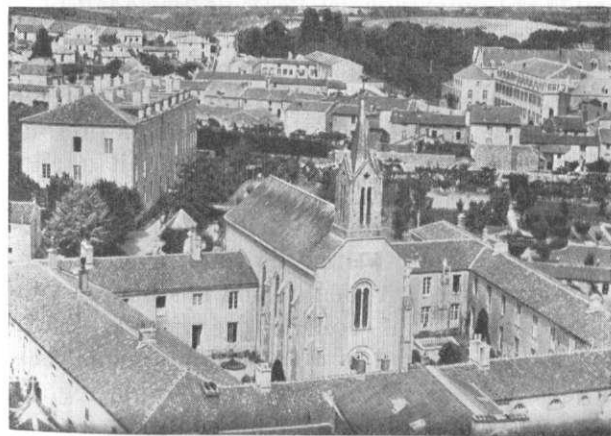
Cl. Bretaud

Saint-Laurent-sur-Sèvre
Chapelle des Sœurs de la Sagesse :
la chaire

vert de drap gris. Dans les rues, la Bretagne, les Mauges, la Vendée, le pays de Charente mêlaient leurs coiffes disparates et leurs patois dissonants. Ces divers pays restituaient à Montfort, en ce jour de vêtue, par le don de quelques-unes des meilleures de leurs filles, le capital spirituel apporté, deux

siècles plus tôt, par sa parole semeuse de vie.

D'instinct, ce qui attire d'abord le pèlerin, c'est la source d'où tout procéda, le tombeau où le Bienheureux, dans la nouvelle église paroissiale, attend la résurrection dans la gloire. Un monument de pierre, en forme de baldaquin, au-dessus duquel quatre anges portent les attributs de leurs fonctions, surmonte la dalle mortuaire. Des corsets et des béquilles, lamentables accessoires de la misère des corps, attestent le miracle et la reconnaissance. Une grossière inscription a été scellée dans la pierre : « Ici repose le corps de Messire Louis Marie Grignon



Saint-Laurent-sur-Sèvre
Maison et chapelle des Pères de la Compagnie de Marie

de Montfort, missionnaire apostolique et très digne prêtre, décédé en odeur de sainteté le 28 avril 1716, âgé de † 44. » Tout à côté a été inhumée la première Supérieure des Filles de la Sagesse, Marie-Louise Trichet.

A peu de distance de l'église paroissiale, l'élégante chapelle de la Sagesse se dresse au milieu de cloîtres où s'affairent les religieuses. Cette chapelle, que je voyais, enfant, grande comme une cathédrale, a des dimensions d'église. Le peintre-verrier Claudius Lavergne, ami de Veuillot, y a fixé, en des vitraux consciencieux et d'une fraîche luminosité, les principaux faits de la vie de Louis-Marie Grignon. Plus loin, la maison de la Compagnie des Pères de Marie fait penser à un immense presbytère, où ne manque pas un parfait jardinier. Pour eux, Montfort fut ce qu'Ignace de Loyola est pour la Compagnie de Jésus; leurs missions s'étendent dans presque toutes les parties de la terre, et qui sait quelles plus hautes destinées encore sont promises à un ordre religieux qui doit contribuer au règne providentiel de Notre-Dame? Et voici, avec sa chapelle pareille à tant d'églises de nos bourgs vendéens, l'important collège des Frères, Saint-Gabriel, qui s'étend jusqu'à ce monumental calvaire, un des plus imposants de toute la région. La persécution a obligé leur maison mère à s'établir en Belgique, mais pour tous ceux qui savent à quel trésor spirituel puisent ces admirables

éducateurs qui, de génération en génération, refont, en partie, la Vendée, cette maison mère, en dépit de toutes les abrogations officielles, reste là.

Hier, bourgade pareille à tant d'autres... Aujourd'hui ville sainte, distincte et incomparable. En deux siècles, l'action posthume d'un Saint a opéré ce changement. Mais les plus vivantes villes saintes sont encore des âmes humaines, et chacun de nous peut élever la sienne au delà des flèches les plus hautes.



Cl. de Lezarduy
Saint-Laurent-sur-Sèvre
Vue d'ensemble du collège Saint-Gabriel